

ÉSSAI

D'UN

CATALOGUE RAISONNÉ DE L'OEUVRE GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

DE

FRANCISCO GOYA

(SECOND ARTICLE ¹.)

27. N° 27 de la série. — Quien mas rendido. (Qui est plus votre esclave?)

Sur une promenade publique, une jeune fille élégante retourne la tête et dédaigne les protestations d'un personnage en costume de merveilleux.

Dim.: haut., 175 mill.; larg., 121 mill.

M. de G. — Pas plus l'un que l'autre... *Lui* est un charlatan d'amour qui dit à toutes les femmes la même chose, et quant à *Elle*..., elle ne songe qu'aux cinq rendez-vous qu'elle a donnés entre huit et neuf heures..., et il en est déjà sept et demie.

28. N° 28 de la série. — Chiton! (Chut!)

Une élégante jeune femme, à demi voilée sous sa mantille, fait un signe mystérieux à une vieille toute recourbée et qui s'appuie sur un bâton.

Dim.: haut., 187 mill.; larg., 127 mill.

M. de G. — Excellente mère pour une mission de confiance.

29. N° 29 de la série. — Esto si que es leer. (C'est cela qui s'appelle lire.)

Un personnage assis, vêtu d'un peignoir, semble lire gravement pendant que ses deux valets le chaussent et le poudrent en se moquant de lui.

Dim.: haut., 178 mill.; larg., 126 mill.

M. de G. — Soit qu'on le peigne ou qu'on le chausse, soit même qu'il dorme..., il étudie! On ne dira pas qu'il ne met point le temps à profit ².

30. N° 30 de la série. — Porque esconderlos. (Pourquoi les cacher.)

Un avare effaré, tenant deux bourses qu'il cherche à dissimuler, est poursuivi par les railleries de quatre joyeux compères.

Dim.: haut., 183 mill.; larg., 125 mill.

1. Voir, pour le 1^{er} article, même tome, p. 191.

2. A en croire le manuscrit que nous avons reproduit dans la note de la page 196, ce personnage serait le duc del Parque.

M. de G. — La réponse est facile : parce qu'il ne veut pas les dépenser, et il ne les dépense pas, parce que, tout âgé qu'il soit de quatre-vingts ans révolus, et quoiqu'il ait à peine un mois à vivre, il croit cependant qu'il vivra longtemps encore et craint que l'argent ne lui fasse faute. Combien sont erronés les calculs de l'avarice¹ !

31. N° 31 de la série. — *Ruega por ella.* (Elle prie pour elle.)

Une jeune femme tire soigneusement son bas, pendant que sa suivante la peigne. Au fond une vieille récite son chapelet.

Dim. : haut., 483 mill. ; larg., 433 mill.

M. Burty, qui possède de cette pièce un premier état extrêmement curieux, avant l'inscription et avant le numéro, fait observer que dans les épreuves postérieures le visage de la camériste est retravaillé à la pointe et sensiblement modifié : sa coiffure diffère notablement, de même que la chevelure de la jeune femme, qui, de blonde qu'elle était, est devenue brune dans le deuxième état. Nous remarquons encore que dans l'épreuve de M. Burty le bras droit de la jeune femme, toute la partie inférieure de sa robe, le vase et le bassin posés à terre, sont entièrement couverts d'aqua-tinte enlevée au brunissoir dans l'état postérieur.

M. de G. — Et elle fait très-bien, afin que Dieu lui donne la fortune et la préserve du mal, des chirurgiens et des alguazils, et qu'elle arrive à être aussi futée, aussi dégagée et aussi dévouée au bonheur de tous que le fut sa mère... Dieu l'ait reçue en son paradis !

32. N° 32 de la série. — *Porque fue sensible.* (Pour avoir été sensible.)

Dans un cachot qu'éclaire une lanterne suspendue à la voûte, une jeune femme assise paraît s'abîmer dans de tristes réflexions.

Dim. : hauteur, 475 mill. ; larg., 448 mill.

Une épreuve de cette pièce, avant l'inscription et avant le numéro, fait partie de la collection de M. Burty.

M. de G. — Et comment cela ? C'est que ce monde-là a ses hauts et ses bas, et la vie qu'elle menait ne la pouvait conduire autre part².

33. N° 33 de la série. — *A el conde Palatino.* (Au comte Palatin.)

Un charlatan, vêtu d'un magnifique costume, vient d'arracher une dent à un patient, qui vomit le sang ; il en tient un second entre ses mains, tandis qu'à droite un troisième paraît tombé dans la plus profonde prostration.

Dim. : haut., 480 mill. ; larg., 420 mill.

M. de G. — Chaque science a ses charlatans, qui, sans avoir jamais étudié une ligne, savent tout et trouvent remède à tout mal. Gardez-vous d'ajouter foi à ce qu'ils annoncent. Le vrai savant doute toujours du succès ; il promet peu et tient beaucoup, tandis que le comte Palatin ne tient rien de ce qu'il promet³.

1. Il s'agirait ici d'un ecclésiastique que son avarice bien connue avait fait la risée de Madrid, et dont les neveux, les parents, et autres *sacristains*, ajoutés le second manuscrit attribué à Goya, déterraient sans doute avant l'heure les sacs qu'il enfouissait.

2. Voir, sur le sujet traité dans cette planche, la note de la page 196.

3. Selon toutes les apparences, ce serait le ministre Urquijo qu'il faudrait voir dans ce charlatan. Urquijo, qui partagea le pouvoir avec le marquis Caballero après la chute de Jovellanos (1798), fut, comme son compagnon, profondément antipathique aux hommes à idées libérales. (Voir la note de la page 196.)

34. N° 34 de la série. — *Las rinde el sueño.* (Elles sont rendues de sommeil.)

Dans un cachot, quatre prisonniers s'endorment dans des attitudes diverses.

Dim. : haut., 488 mill. ; larg., 436 mill.

M. de G. — Qu'on ne les réveille pas ! Le sommeil est peut-être l'unique bonheur des misérables.

35. N° 35 de la série. — *Le descañona.* (Elle le rase.)

Un jeune homme, les épaules couvertes d'un peignoir brodé, se fait raser et attifer par une jeune femme qu'il regarde tendrement. Dans le fond, une suivante apportant un bassin et un autre personnage semblent rire de cette scène.

Dim. : haut., 492 mill. ; larg., 433 mill.

M. de G. — Elles le rasent..., elles l'écorchent. C'est sa faute, puisqu'il s'est confié aux mains d'un pareil barbier.

36. N° 36 de la série. — *Mala noche.* (Mauvaise nuit.)¹

Deux femmes traversant un endroit désert par une nuit affreuse. L'une a ses vêtements violemment relevés par le vent, l'autre, une sage-femme probablement, porte un paquet blanc qui pourrait bien être quelque nouveau-né enveloppé de ses langes.

Dim. : haut., 488 mill. ; larg., 432 mill.

M. de G. — A ces inconvénients-là s'exposent les demoiselles légères qui ne veulent pas rester au logis.

37. N° 37 de la série. — *Si sabrà mas el discipulo ?* (L'élève en saura-t-il plus que le maître ?)

Un âne, armé d'une férule, enseigne gravement l'alphabet à des ânon.

Dim. : haut., 485 mill. ; larg., 422 mill.

M. de G. — On ignore s'il en sait plus ou moins, mais ce qui est certain, c'est que le maître est le plus grave personnage que l'on ait pu se procurer².

Nota. — Une copie de cette pièce, à peu près de la grandeur de l'original, a été exécutée, mais au burin seulement, par nous ne savons quel graveur espagnol. Cette copie, assez faible, date du commencement de ce siècle : elle porte ce titre en haut de la pièce : « el burro maestro », et huit vers en espagnol dans la marge du bas.

38. N° 38 de la série. — *Brabisimo !* (Bravissimo !)

Un âne assis écoute et paraît apprécier en mélomane la musique dont le régale un singe qui pince de la guitare.

Dim. : haut., 482 mill. ; larg., 430 mill.

M. de G. — S'il suffit d'avoir des oreilles pour comprendre, il n'y a pas plus intelligent... mais il est à craindre qu'il n'applaudisse de préférence ce qui précisément n'est pas harmonique³.

1. Épigraphe empruntée au proverbe espagnol : *Mala noche y parir hija* (littéralement : Mauvaise nuit et accoucher d'une fille !...), qui a exactement le sens de : Beaucoup de bruit pour rien. (Voir la note de la page 196.)

2. Il s'agirait ici, au dire du manuscrit que nous avons reproduit en note, p. 196 du Prince de la Paix recevant d'un vieux commis des affaires étrangères sa première éducation politique.

3. L'âne, ici, c'est le roi Charles IV, et le virtuose, son ministre le prince de la Paix. Goya se sert fort

39. N° 39 de la série. — Asta su abuelo. (Jusqu'à son aïeul.)

Un âne feuillette un livre où sont gravés les portraits d'une longue suite de ses pareils.

Dim. : haut., 499 mill.; larg., 438 mill.

M. de G. — Ce pauvre animal!... Les généalogistes et les rois d'armes lui ont troublé la cervelle... et il n'est pas le seul¹.

40. N° 40 de la série. — De que mal morirà? (De quelle maladie mourra-t-il?)

Un âne tâtant le pouls à un moribond. Il porte à son sabot l'anneau d'investiture qui distinguait alors les docteurs reçus à exercer.

Dim. : haut., 482 mill.; larg., 430 mill.

Cette planche a été agrandie de près de 6 mill. en hauteur. On la trouve ainsi dès les premiers tirages.

M. de G. — Excellent est le médecin, méditatif, réfléchi, posé, sérieux... que peut-on demander de plus²?

Nota. — Cette pièce a été copiée par un graveur espagnol du commencement de ce siècle, partie au burin, partie à l'eau-forte, mais sans mélange d'aqua-tinte. Cette copie est sans mérite aucun, elle porte pour titre : *el asno medico* : il y a trois vers en espagnol dans la marge inférieure.

Il est probable que quelques autres copies des n°s 74, 75 et 77 auront également été exécutées comme celles des n°s 73 et 76 pour compléter une série des ânes; toutefois nous n'avons rencontré que ces deux dernières.

41. N° 41 de la série. — Ni mas ni menos. (Ni plus ni moins.)

Un singe fait le portrait d'un âne qui pose et qui est transformé sur la toile en un grave et majestueux baudet portant perruque.

Dim. : haut., 476 mill., larg., 429 mill.

M. de G. — Il fait bien de se faire peindre. Après cela du moins quiconque ne l'aura ni vu ni connu pourra savoir ce qu'il est³.

42. N° 42 de la série. — Tu que no puedes. (Toi qui n'en peux mais.)

Deux hommes harassés portent sur leurs épaules deux ânes énormes.

Dim. : haut., 488 mill.; larg., 424 mill.

spirituellement d'un bruit, probablement ridicule, qui courait alors Madrid, pour masquer en partie la hardiesse de son allusion : on prétendait que le Prince de la Paix, aux premiers temps de sa faveur, régalaît fort souvent leurs Majestés, le soir, dans l'intimité, de concerts dont il faisait tous les frais, chantant des séguidilles en s'accompagnant de sa guitare. Ce qu'il y a de vrai, c'est que D. Manuel Godoy se défend sérieusement d'avoir employé ces séductions musicales, et on n'a qu'à lire pour s'en assurer le tome 1^{er} de ses mémoires, ch. 17, 18 et 19 de l'édition espagnole. Paris. Lecoq et Lasserre.

1. Encore une épigramme à l'adresse du Prince de la Paix à qui de maladroits flatteurs se hâtèrent de forger une ridicule généalogie (voir la note p. 196). Godoy a repoussé lui-même toute participation à cette généalogie qui le faisait descendre des rois goths (voir ch. 11 du tome 1^{er} de ses Mémoires).

2. L'auteur anonyme de la note reproduite page 196 veut voir dans ce personnage le médecin Galinsoga; attaché au Prince de la Paix. Peut-être conviendrait-il plus justement d'y voir Godoy lui-même, gouvernant l'Espagne. « Inutile de demander, dit le second manuscrit attribué à Goya, de quel mal mourra ce malade qui a mis sa confiance dans des médecins non moins stupides qu'ignorants. »

3. Le peintre, c'est D. Antonio Carnicero, et le portrait, celui du Prince de la Paix. Le second manuscrit attribué à Goya commente ainsi cette pièce : Un animal qui se fait peindre n'en reste pas moins un animal, quand même, dans son image, il porterait perruque et rabat, et l'eût-on doté de toute la gravité imaginable.

M. de G. — Qui ne dira que ces deux cavaliers sont des montures¹?

43. N° 43 de la série. — El sueño de la razon produce monstruos. (Le sommeil de la raison enfante des monstres.)

Sorte de frontispice où le peintre s'est représenté endormi. Autour de lui voltigent des chauves-souris, des chouettes, des hibous. L'un de ces oiseaux lui présente un crayon, comme pour inviter l'artiste à reproduire ses rêves.

Dim. : haut., 480 mill.; larg., 424 mill.

M. de G. — La fantaisie, sans la raison, produit des monstruosités; unies, elles enfantent les vrais artistes et créent des merveilles².

44. N° 44 de la série. — Hilan delgado. (Elles filent fin.)

Les trois Parques sous les traits de trois affreuses vieilles.

Dim. : haut., 488 mill.; larg., 428 mill.

M. de G. — Oh! oui, elles filent fin, et la trame qu'elles ourdissent, le diable lui-même ne la saurait défaire.

45. N° 45 de la série. — Mucho hay que chupar. (Il y a gras.)

Trois horribles sorcières échangent ces paroles en prenant une prise. A leurs pieds un panier est tout rempli d'enfants nouveau-nés destinés à quelque festin diabolique.

Dim. : haut., 482 mill.; larg., 424 mill.

M. de G. — Celles qui atteignent 80 ans ont droit à de tout petits enfants, celles qui ne dépassent pas 48 ans ont droit à de plus grands. La destinée de l'homme serait-elle donc qu'il naisse et vive pour leur servir de pâture?

46. N° 46 de la série. — Correccion. (Pénitence.)

Réunion de sorciers et de sorcières exécutant quelque pénitence.

Dim. : haut., 491 mill.; larg., 429 mill.

M. de G. — Sans les punitions et les censures on n'avancerait à rien dans aucune faculté; dans la sorcellerie, plus particulièrement, il est besoin de talents, d'application, de cette maturité que donne l'âge, et surtout de soumission et de docilité aux conseils du grand sorcier qui dirige le séminaire de Barahona.

47. N° 47 de la série. — Obsequio al maestro. (Offrande au maître.)

Groupe de sorcières prosternées dans des attitudes diverses : l'une d'elles offre au maître un enfant nouveau-né.

Dim. : haut., 483 mill.; larg., 427 mill.

M. de G. — Rien de mieux : elles seraient élèves bien ingrates si elles ne venaient rendre hommage à un professeur à qui elles doivent tout ce qu'elles ont appris en science diabolique.

1. Un proverbe espagnol dit : « Tu que no puedes, llevame à costas » toi qui n'en peux mais, porte-moi sur tes épaules. (Voir sur le sens de cette pl. la note de la p. 196.) Le texte espagnol du commentaire dit littéralement : « Quien no dirà que estos dos caballeros son caballerias », et il nous semble voir que Goya, à l'aide d'un jeu de mots, fait allusion au ministre Caballero qui supplanta en 1798 l'ami de Goya, Jovellanos, dont la chute fut fort mal accueillie des artistes, des littérateurs et du parti libéral, dont il représentait les idées. Le second cavalier pourrait alors être Urquijo qui partagea un moment le ministère avec le marquis Caballero et qui, ne fut rien moins que sympathique à l'artiste.

2. Le dessin original de cette pièce qui fait partie de la coll. Carderera porte la date de 1797.

48. N° 48 de la série. — Soplones¹. (Les souffleurs.)

Un démon ou sorcier, chevauchant un gros chat, va soufflant sur des sorciers endormis et les réveille.

Dim. : haut., 487 mill.; larg., 427 mill.

M. de G. — Les sorciers souffleurs sont les plus ennuyeux de tous et les moins intelligents dans l'art de la sorcellerie. S'ils savaient quelque chose, ils ne seraient pas souffleurs.

49. N° 49 de la série. — Duendecitos. (Revenants.)

Trois moines, ivrognes et gourmands, faisant ripaille.

Dim. : haut., 486 mill.; larg., 430 mill.

M. de G. — Ceux-ci sont d'autre sorte : gais, amusants, serviables, peut-être un tant soit peu gloutons, et enclins à faire des niches, au demeurant de bons petits hommes de bien.

50. N° 50 de la série. — Las Chinchillas². (Les Chinchillas.)

Deux nobles personnages cuirassés de blasons, les oreilles cadencées, les yeux chargés de lourdes paupières, accablés, inertes, reçoivent leur nourriture d'un troisième personnage qui a les yeux bandés et porte de longues oreilles d'âne.

Dim. : haut., 473 mill.; larg., 423 mill.

M. de G. — Celui qui n'entend rien, ne sait rien, ne voit rien, appartient à la nombreuse famille des Chinchillas qui n'a jamais été bonne à rien.

51. N° 51 de la série. — Se repulen. (Ils font leur toilette.)

Groupe de sorciers ou de démons; l'un d'eux rogne avec des ciseaux les ongles ou mieux les griffes d'un autre.

Dim. : haut., 479 mill.; larg., 427 mill.

1. Le mot *Soplones* a aussi en espagnol le sens de mouchards, de délateurs. Or, il est facile de voir par le commentaire que Goya donne de sa planche que le jeu de mots est intentionnel. Comme le fait fort justement remarquer l'anonyme contemporain de l'artiste, dont nous avons reproduit les impressions personnelles dans la note de la p. 196, une grande partie des planches de sorcellerie renferment, comme celle-ci qui paraît être une satire contre la confession auriculaire, des allusions plus ou moins voilées, soit contre l'Église, ses cérémonies ou ses dogmes, soit surtout contre les ordres monastiques que Goya prend fréquemment à partie. Et puisque nous abordons ici cette question, d'un si grand intérêt pour l'étude de son œuvre, des opinions religieuses de Goya, qu'il nous soit permis de faire observer que tout ce qui, dans cet œuvre, a trait non-seulement aux idées religieuses, mais encore à la politique, s'inspire profondément des doctrines philosophiques de nos écrivains de l'*Encyclopédie*. A la fin du XVIII^e siècle, un petit noyau d'hommes appartenant aux classes élevées ou lettrées se montrèrent, en Espagne, les fervents adeptes de cette école; aussi, dans ces esprits ainsi préparés, la Révolution française et les grands principes qui en surgirent ne trouvèrent-ils que des admirateurs sincères et convaincus. Plus qu'aucun autre Goya se fit l'écho passionné de ces principes. Ce rôle de l'artiste, propageant les idées de 89 en pleine Espagne monarchique, et se faisant l'apôtre de la déesse Raison en face de l'Inquisition, non plus, il est vrai, redoutable comme autrefois, mais debout encore, toujours influente, toujours puissante dans les conseils de la couronne, ce rôle nous semble unique et sans précédent dans l'histoire de l'art; que si l'on veut bien considérer encore que la meilleure partie des semences jetées par Goya avec tant de verve et tant d'esprit ne devait pas tarder à germer et à s'épanouir dans l'œuvre des Cortès de 1812, l'on ne laissera pas d'admettre avec nous que ce même rôle prend des proportions presque grandioses. C'était d'ailleurs pour la première fois en Espagne et ailleurs encore, que le burin de l'artiste devenait l'ardent émule de la plume et de la presse, cherchant à propager les naissantes idées de liberté et de libre pensée, s'en faisant le vulgarisateur parmi les masses en employant pour en pénétrer les couches l'arme terrible de la caricature.

2. Chinchillas, espèce de rats paresseux, qui comme les marmottes, dorment prodigieusement.

Cette pièce est une satire contre l'aristocratie (voir la note de la p. 196).

M. de G. — C'est chose si dangereuse d'avoir les ongles longs, que cela est défendu même dans la sorcellerie.

52. N° 52 de la série. — Lo que puede un sastre. (Ce que peut un tailleur¹.)

Plusieurs dévots agenouillés adressent des prières à un tronc d'arbre revêtu d'un froc de moine.

Dim. : haut., 492 mill.; larg., 423 mill.

M. de G. — Combien souvent une bestiole, une petite chose ridicule, ne se transforment-elles pas en un fantôme immense qui n'est pourtant rien sous des apparences énormes!

53. N° 53 de la série. — Que pico de oro. (Quel bec d'or.)².

Un gros perroquet perché sur le rebord d'une chaire, une patte en l'air, prononce un discours qui charme un auditoire de dévots personnages.

Dim. : haut., 490 mill.; larg., 436 mill.

M. de G. — Ceci ressemble quelque peu aux réunions académiques. Qui sait si ce perroquet ne parle pas médecine? Que l'on n'aille pas toutefois l'en croire sur parole. Il y a tel médecin qui, quand il parle, parle d'or, et lorsqu'il écrit une ordonnance est quelque chose de plus qu'un Hérode³. Il discourt admirablement des maladies, mais ne les guérit pas. Enfin, s'il ébaubit son malade, il peuple en revanche les cimetières de cadavres.

54. N° 54 de la série. — El vergonzoso. (Le ruffian.)

Un homme, dont le visage offre des traits obscènes, mange en cherchant à se dérober aux regards de deux curieux, dont l'un lui montre le poing.

Dim. : haut., 485 mill.; larg., 449 mill.

Une épreuve d'essai de cette planche, avant la lettre et le n°, existe dans la collection de M. Burty,

M. de G. — Il existe des hommes dont le visage est ce qu'il y a de plus indécent dans leur personne, et il serait bon que ceux-là cachassent leur ridicule et disgracieuse figure au fond de leurs chausses⁴.

55. N° 55 de la série. — Hasta la muerte. (Jusqu'à la mort⁵.)

Une coquette, mais vieille et décharnée, se regarde dans une glace en ajustant

1. Cette planche est assurément l'une de celles où l'artiste a le plus hardiment exprimé son incrédulité religieuse, et cette fois, sans grand souci de l'atténuer ou de la déguiser à l'aide de ses habiletés accoutumées. Ici, la déclaration est presque brutale. Le commentaire énergique que donne de cette pièce le second manuscrit attribué à Goya ne permet non plus aucun doute : « C'est pourtant la superstition qui fait que tout un peuple adore en tremblant un morceau de bois que pare un costume de saint ! »

2. Satire contre les prédicateurs dont le commentaire, par un artifice assez habituel à l'artiste, semble détourner malignement la portée pour la rejeter sur ces orateurs à la parole aussi abondante que creuse qu'il croit avoir entendus dans les réunions académiques.

3. Un Hérode, locution employée quelquefois en Espagne pour dire un homme qui a fait répandre le sang, un ordonnateur de massacres.

4. En enveloppant le visage de son ruffian de la ceinture de son haut-de-chausse, l'artiste a voulu, à ce qu'il nous semble, conspuer dans cette pièce quelques personnages du temps qui tirèrent leur principal revenu de leurs galanteries intéressées. Peut-être même faudrait-il y voir simplement une allusion au Prince de la Paix et à l'origine de son élévation.

5. A en croire les indiscretions de l'auteur de la note reproduite p. 196, la duchesse de Benavente serait la personne que Goya aurait prise dans cette pièce pour son prototype de la coquette surannée.

sur sa tête, déjà couverte d'une perruque, une coiffure de rubans. Deux jeunes courtisans feignent de s'extasier sur sa beauté, pendant qu'une camériste tient un mouchoir pressé sur sa bouche pour ne pas éclater de rire.

Dim. : haut., 489 mill.; larg., 434 mill.

M. de G. — Elle fait bien de se faire belle : c'est aujourd'hui son jour de naissance, elle accomplit ses 75 ans, et beaucoup de ses petites amies la viendront visiter.

56. N° 56 de la série. — Subir y bajar. (Monter et descendre.)

Un satyre herculéen élève dans ses bras puissants un homme au costume chamarré de croix et de broderies, dont la tête et les mains jettent des flammes; à terre, roulent foudroyés d'autres personnages.

Dim. : haut., 485 mill.; larg., 428 mill.

M. de G. — La fortune traite très-mal qui lui fait la cour. Elle paye souvent en fumée la peine que l'on a prise en voulant s'élever; et qui s'est une fois élevé, elle le châtie en le précipitant¹.

57. N° 57 de la série. — La filiacion. (La filiation.)

Une assemblée de personnages ridicules assiste à la rédaction des actes de fiançailles d'un nain affreux et d'une jeune femme à tête d'animal.

Dim. : haut., 487 mill.; larg., 446 mill.

M. de G. — Il s'agit ici d'en faire accroire au fiancé en lui montrant, par ces parchemins, ce qu'ont été les pères, aïeux, bisaïeux et trisaïeux de sa fiancée : et quant à ce qu'elle est, elle, il le verra bientôt.

58. N° 58 de la série. — Tragala, perro! (Avale cela, chien!)

Un homme à genoux, et entouré de religieux de divers ordres qui paraissent se moquer de lui, fait un geste d'effroi en se voyant menacé par un moine armé d'une énorme seringue.

Dim. : haut., 488 mill.; larg., 425 mill.

Une épreuve d'essai, avant la lettre et le n°, existe dans la collection Carderera.

M. de G. — Celui qui est appelé à vivre entre les hommes sera seringué immanquablement. S'il veut l'éviter, il n'a qu'à s'en aller habiter au fond des forêts et, quand il en sera là, il s'apercevra encore que ce genre de vie a aussi son côté seringuant².

1. L'auteur anonyme de la note reproduite à la p. 196 pense qu'il s'agit dans cette pièce du ministre Urquijo, mais le second manuscrit attribué à Goya déclare nettement que ce personnage triomphant est le Prince de la Paix, élevé par la Luxure (figurée par le satyre) et lançant ses foudres contre les *bons ministres* qu'il a renversés. L'un de ces *bons ministres* serait alors *Jovellanos*, dont la chute fut très-sensible à tous les esprits libéraux d'alors et plus particulièrement encore à Goya, qu'il honorait de son amitié. Jovellanos, retiré à Gijon, sa ville natale, en fut enlevé secrètement une nuit, conduit dans l'île Mayorque et enfermé dans une chartreuse où on le garda assez étroitement jusqu'à la chute de Godoy. On l'avait accusé d'avoir aidé à répandre une traduction du *Contrat social*.

2. Ce qu'a voulu dire Goya avec cette histoire de seringue n'est pas facile à préciser. S'attaque-t-il encore à quelque dogme religieux, ou ne s'agit-il simplement que de scandales monastiques? Nous ne savons. L'autre manuscrit, auquel nous recourons dans l'espoir d'en tirer quelque lumière, n'est guère plus explicite que le bizarre commentaire dont nous avons donné la traduction. Il n'est question, dans cette autre clef, que de l'aventure d'un bon homme que des moines, épris de sa femme, auraient malmené et tympanisé tout à leur aise, puis renvoyé à son logis le chef enchargé de quelque bel ornement de haute futaie semblable à celui dont est paré le monstre qu'on aperçoit au fond de l'estampe. Vraie ou supposée, l'histoire en question n'est certainement pas le dernier mot de ce que s'est proposé l'artiste lorsqu'il a gravé cette planche.

59. N° 59 de la série. — Y aun no se van! (Et encore ils ne s'en vont pas!)

Des hommes nus, maigres, hâves, soutiennent à grand effort une énorme pierre qui est sur le point de retomber sur eux et de les écraser.

Dim. : haut., 493 mill.; larg., 432 mill.

M. de G. — Celui qui ne se défie pas de l'instabilité de la fortune peut dormir tranquillement, quoique entouré de périls; mais aussi il n'apprend pas à s'en préserver, et il n'est alors aucune disgrâce qui ne le surprenne¹.

60. N° 60 de la série. — Ensayos. (Essais.)

Un bouc monstrueux préside aux essais d'un sorcier qui, aidé d'une sorcière, s'efforce de s'envoler.

Dim. : haut., 482 mill.; larg., 423 mill.

M. de G. — Peu à peu il progressera; il fait déjà quelques petits bonds, avec le temps il en saura bientôt autant que sa maîtresse.

61. N° 61 de la série. — Volaverunt. (Elles s'envolèrent.)

Une élégante jeune femme, dont la tête est ornée d'ailes de papillon, vole dans les airs, portée par un groupe de sorcières.

Dim. : haut., 485 mill.; larg., 428 mill.

M. de G. — Le groupe de sorcières qui sert de base à notre élégante est bien plutôt là pour l'ornement que par véritable nécessité. Il y a des têtes si pleines de gaz inflammable, qu'elles n'ont besoin pour s'envoler ni de ballons, ni de sorcières².

62. N° 62 de la série. — Quien le creyera? (Qui l'aurait cru?)

Deux sorcières qu'excitent encore deux monstres fantastiques roulent l'une sur l'autre, dans les airs, en se battant cruellement.

Dim. : haut., 485 mill.; larg., 434 mill.

M. de G. — Voilà une lutte féroce à propos de qui des deux était la plus grande sorcière. Qui eût dit que la Petinosa et la Crespa se seraient battues ainsi? L'amitié est fille de la vertu : les méchants peuvent bien être rapprochés un moment par la complicité, jamais ils ne seront des amis³.

63. N° 63 de la série. — Miren que graves. (Voyez comme ils sont graves.)

Deux personnages à mine béate, l'un portant une tête d'oiseau, l'autre coiffé de larges oreilles d'âne, chevauchent gravement des animaux fantastiques.

Dim. : haut., 482 mill.; larg., 420 mill. Signé Goya dans le terrain de gauche.

1. Cette symbolique et menaçante vision de Goya ne devait guère tarder à devenir une effrayante réalité. Quelque dix ans après la publication de cette planche, Charles IV, ses ministres et ses courtisans disparaissaient écrasés sous les ruines d'une monarchie dont leurs mains débiles avaient été impuissantes à soutenir le fardeau.

2. Cette capricieuse et volage jeune dame dont la tête, à en croire Goya, fort suspect en ceci d'un peu d'humeur jalouse, était si pleine de gaz inflammable, ne serait autre que la belle duchesse d'Albe, son amie et sa protectrice. C'est du second manuscrit explicatif des Caprices que nous tirons ce renseignement.

3. Sont-ce deux grandes dames en rivalité d'amour? sont-ce deux puissances politiques, hier encore unies et aujourd'hui en lutte ouverte? Cette planche reste pour nous une énigme quant à sa portée véritable.

M. de G. — Cette estampe représente deux sorciers de haut parage sortis à cheval, pour faire un peu d'exercice¹.

64. N° 64 de la série. — Buen viage. (Bon voyage.)

Un démon emportant sur ses épaules un groupe de sorciers et de sorcières, qui poussent des clameurs, fend la nuit de ses larges ailes.

Dim. : haut., 486 mill. ; larg., 426 mill.

M. de G. — Où va donc, à travers les ténèbres, cette infernale cohorte qui fait retentir les airs de ses cris ? Encore si c'était de jour?... alors ce serait autre chose ; à force de coups de fusil l'on pourrait faire tomber à terre toute cette cohue... mais il fait nuit, et personne ne les voit².

65. N° 65 de la série. — Donde va mama? (Où va maman?)

Une sorcière vieille et replète s'élève dans les airs portée par un groupe de démons, qu'un chat abrite sous un parasol.

Dim. : haut., 480 mill. ; larg., 418 mill. Signé Goya au bas de la planche.

Une épreuve d'essai, avant le titre et le n°, existe dans la collection Carderera.

M. de G. — Maman est hydropique, et on lui a ordonné la promenade. Dieu veuille qu'elle aille mieux !

66. N° 66 de la série. — Allà va eso. (Ceci va par là.)

Une sorcière, un démon et un chat, cramponnés à une béquille, traversent les airs.

Dim. : haut., 484 mill. ; larg., 422 mill.

Une épreuve d'essai, avant la légende et le n°, existe dans la collection Carderera.

M. de G. — Ici, c'est une sorcière chevauchant en compagnie du diable boiteux. Ce pauvre diable, dont tout le monde se moque, ne laisse pas cependant d'être parfois utile.

67. N° 67 de la série. — Aguarda que te unten. (Attends donc que tu sois oint.)

Un démon et une sorcière transforment en bouc une créature humaine dont un pied seulement, que retient le démon, n'a pas encore subi la métamorphose.

Dim. : haut., 487 mill. ; larg., 429 mill.

M. de G. — On l'envoie accomplir une mission importante et il veut partir à moitié oint. La sorcellerie compte aussi ses étourdis, ses brouillons, ses têtes sans cervelle et sans le moindre grain de bon sens : cela se trouve partout.

68. N° 68 de la série. — Linda maestra! (Jolie maîtresse !)

Deux sorcières, l'une vieille et décharnée, l'autre jeune et jolie, se rendent au sabbat à cheval sur un balai ; un hibou plane au-dessus d'elles.

Dim. : haut., 483 mill. ; larg., 422 mill. Signé Goya dans le terrain de gauche.

1. Le second manuscrit attribué à Goya nous donne clairement l'explication de cette satirique cavalcade : « De ces deux personnages qui chevauchent des monstres moitié ours et moitié âne, l'un est brave mais voleur, et l'autre est aussi brutal que généreux. Ainsi sont faits les rois et les premiers ministres des nations, ce qui n'empêche que le peuple crie du plus loin qu'il peut après eux pour qu'ils le gouvernent. »

2. Cette pièce, ainsi que la plupart des scènes de sorcellerie, renferme des allusions satiriques, les unes transparentes, les autres absolument indéchiffrables, contre l'Église, ses dogmes, ses mystères, et surtout contre les ordres religieux. Voir à ce sujet la note empruntée à un manuscrit contemporain de Goya, page 196.

M. de G. — Le balai est un instrument éminemment nécessaire aux sorcières; car, indépendamment d'être toutes grandes balayeuses, ainsi qu'il appert de maintes histoires, elles le peuvent transformer en mule de promenade et s'en aller, sur cette monture, si vite, que le diable ne les peut dépasser.

69. N° 69 de la série. — Sopla! (Souffle!)

Une vieille sorcière tenant un enfant dont elle se sert en guise de soufflet excite la flamme d'un réchaud dans lequel brûlent des os humains. Des sorciers et sorcières, accroupis ou volant dans les airs, regardent cette scène.

Dim.: haut., 474 mill.; larg., 443 mill. Pièce signée Goya au bas de la planche à gauche.

M. de G. — La pêche aux petits enfants aura sans doute été fructueuse la nuit précédente: le banquet qui se prépare sera somptueux. Bon appétit!

70. N° 70 de la série. — Devota profession. (Profession de foi.)

Une femme portant des ailerons à la place d'oreilles, à califourchon sur un démon à pieds de bouc et à oreilles d'âne, prête, d'un air béat, un serment sur un livre que tiennent, à l'aide de tenailles, deux personnages à oreilles de baudet, mitrés de hauts bonnets pointus et revêtus de longues chapes. Au-dessous de ce groupe, deux hommes apparaissent, nageant péniblement pour atteindre la rive.

Dim.: haut., 485 mill.; larg., 424 mill. Signée Goya au bas de la partie gauche de la planche.

M. de G. — Tu jures obéissance et respect à tes maîtresses et à tes supérieures, tu jures de balayer les galetas, de filer de l'étope, de jouer du tambour de basque, de hurler, crier, voler, cuisiner, oindre, sucer, cuire, souffler, frire quantes et chaque fois que l'on te l'ordonnera? — Je le jure. — Alors, ma fille, te voilà sorcière: sois donc la bienvenue¹.

71. N° 71 de la série. — Si amanece, nos vamos. (Si le jour arrive, allons-nous-en.)

Groupe de sorciers et de sorcières assis ou accroupis; l'un d'eux indique de son bras levé un coin du ciel tout piqué d'étoiles.

Dim.: haut., 472 mill.; larg., 426 mill.

M. de G. — Et si vous n'étiez pas venus du tout, ce n'eût pas été autrement regrettable².

72. N° 72 de la série. — No te escaparas. (Tu ne t'échapperas pas.)

Une jeune femme que poursuivent des oiseaux à tête humaine fuit en souriant.

Dim.: haut., 493 mill.; larg., 435 mill.

M. de G. — Jamais ne s'échappe qui a le désir de se laisser prendre.

1. L'auteur du document que nous avons reproduit *in extenso* page 196 donne à cette planche une portée qui nous semble être complètement en harmonie avec ce que nous savons de Goya et de ses croyances religieuses. Nous relevons dans le second manuscrit, à propos des deux personnages mitrés, une particularité qu'il nous a paru intéressant de reproduire: « Ces deux hommes, sortis du néant, et redevables de leur élévation à l'ignorance et à la luxure, sont arrivés à la dignité épiscopale à force de tenailler les livres saints. »

2. Voir, pour l'explication donnée à cette pièce, la note de la page 196.

73. N° 73 de la série. — *Mejor es holgar ? (Vaut-il pas mieux ne rien faire?)*

Un homme assis tient sur ses bras un écheveau de fil que pelotonne une femme debout devant lui. Au fond une vieille femme file.

Dim. : haut., 490 mill. ; larg., 429 mill.

M. de G. — Celui qui travaille le plus jouit le moins. Il a raison, mieux vaut ne rien faire.

74. N° 74 de la série. — *No grites, tonta. (Ne crie pas, sottie.)*

Une jeune femme est effrayée à la vue de deux moines qui se présentent soudain devant elle.

Dim. : haut., 487 mill. ; larg., 426 mill.

M. de G. — Pauvre Paquilla qui, en allant à la recherche du laquais, rencontre le revenant. Mais elle n'a rien à craindre ; il est facile de voir que Martinico est de joyeuse humeur et qu'il ne lui fera pas de mal.

75. N° 75 de la série. — *No hay quien nos desate ? (N'y a-t-il personne qui nous délie?)*

Un homme et une femme, fortement attachés l'un à l'autre, s'efforcent en vain de rompre leurs liens. Sur leurs têtes un oiseau de nuit étend ses ailes.

Dim. : haut., 492 mill. ; larg., 439 mill.

M. de G. — Un homme et une femme attachés par une corde, s'efforçant de la délier et criant qu'on les détache bien vite... ou je me trompe fort, ou ce sont là deux mariés malgré eux.

76. N° 76 de la série. — *Esta V. M?... pues, como digo... eh! cuidado! sino!... (Vous y êtes ? donc, je disais... eh! attention! sinon!...)*

Un personnage ridicule, en costume de général, fait quelque récit stupide à de malheureux infirmes.

Dim. : haut., 494 mill. ; larg., 430 mill.

M. de G. — La cocarde et la canne font croire à ce fanfaron qu'il est de nature supérieure, et il abuse de l'autorité qui lui est confiée pour ennuyer tous ceux qui le connaissent. Autant il est superbe, insolent et vain avec ses inférieurs, autant il se montre vil et rampant avec ses supérieurs¹.

77. N° 77 de la série. — *Unos a otros. (Les uns aux autres.)*

Deux personnages très-vieux, si vieux que leurs masques décharnés portent déjà l'empreinte de la mort, jouent, montés sur les épaules de deux autres vieillards, à un jeu qui simule les courses de taureaux, et cherchent à piquer de la lance un mannequin armé de cornes que porte un cinquième bonhomme aussi décrépît que ses assaillants.

Dim. : haut., 494 mill. ; larg., 432 mill.

M. de G. — Ainsi va le monde : l'on se moque, l'on se joue les uns des autres ; celui qui hier était le taureau fait aujourd'hui le *caballero en plaza*, le *picador*. La fortune préside à la fête et distribue les rôles au gré de ses caprices.

1. Au sujet du personnage représenté dans cette pièce, voir la note de la page 196.

78. N° 78 de la série. — Despacha, que despiertan. (Dépêche, ils se réveillent.)

Une vieille femme balaye, un homme récure un plat, un autre souffle le feu : tous trois sont vêtus de costumes monastiques.

Dim. : haut., 488 mill. ; larg., 435 mill.

M. de G. — Les revenants sont bien la gent la plus travailleuse et la plus serviable que l'on puisse rencontrer. Que seulement la servante soit aimable avec eux et ils écumeront le pot, éplucheront les légumes, feront les fritures, balayeront et feront faire l'enfant. On a beaucoup discuté s'ils sont démons ou non. Détrompez-vous, les démons sont ceux qui s'occupent à mal faire, à empêcher de bien faire, ou encore à ne rien faire du tout.

79. N° 79 de la série. — Nadie nos ha visto. (Personne ne nous a vus.)

Cinq moines, dans une cave, vident de larges verres remplis de vin.

Dim. : haut., 485 mill. ; larg., 435 mill.

M. de G. — Et qu'importe, après tout, que les martinicos soient descendus à la cave et boivent un coup, s'ils ont bien travaillé toute la nuit et si la batterie de cuisine reluit comme de l'or !

80. N° 80 de la série. — Ya es hora. (Maintenant c'est l'heure...)

Quatre moines s'éveillant, bâillent en criant ces paroles.

Dim. : haut., 494 mill. ; larg., 435 mill.

M. de G. — Aussitôt que le jour paraît, chacun s'enfuit de son côté, sorcières, revenants, visions, fantômes. C'est chose singulière que cette engeance ne veuille se laisser voir que de nuit et dans les ténèbres. Personne ne peut savoir où ils s'enferment et se cachent durant le jour. Quiconque serait assez heureux pour découvrir un terrier de revenants, pour s'en emparer et le montrer, dans une cage, à dix heures du matin, à la Puerta del Sol, pourrait, après cela, se passer fort bien d'hériter un majorat¹.

CAPRICES RESTÉS INÉDITS.

N°s 81 A 82.

84. Une jeune femme, demi-nue, et dont le corps s'appuie nonchalamment sur les autres personnages, présente deux jolis visages que surmontent de gracieuses ailes de papillon. Un homme, à l'air désolé, a saisi l'une des mains de la double sirène et il la presse d'un geste passionné contre sa poitrine : l'autre main est retenue par une seconde femme, aussi au double visage, mais dur et faux. Couchée ventre à terre, une sorcière, démon ou goule, projetée en avant du groupe son buste hideux. Sa tête, qu'elle soutient de ses deux bras appuyés au sol, offre deux grandes cavités à la place des yeux. Ce masque affreux semble regarder railleu-

* 1. Voir la note de la page 196.

sement un serpent qui fascine et va engloutir une proie, sorte de grenouille ou de crapaud à tête d'oiseau plumé. Derrière ce groupe, debout, un doigt posé sur ses lèvres, une femme semble recommander le silence. Dans l'éloignement se dresse une citadelle.

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

Dim. : haut., 248 mill. ; larg., 458 mill.

Le dessin original porte ce titre écrit de la main de Goya : Sueño de la mentira y inconstancia. (Rêve du mensonge et de l'inconstance).

Une épreuve, très-probablement unique, de cette obscure allégorie existe dans la collection Carderera. Au revers de cette pièce est tirée la suivante.

82. Une vieille dame se lamente, une jeune s'arrache les cheveux, et une camériste lève les bras au ciel ; sur le devant et vu presque de dos, un homme, un médecin sans doute, assis à terre, cherche à faire avaler quelque drogue à un petit chien qui ouvre la gueule¹.

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

Dim. : haut., 220 mill. ; larg., 450 mill.

1. Ces deux pièces ont été composées par Goya pour la duchesse d'Albe. Elles ont sûrement trait à quelques incidents de leur liaison, auxquels Goya ne jugea pas à propos d'initier ses contemporains, puisqu'il renonça, en ne publiant pas ces deux planches, et très-probablement même en les détruisant, à perpétuer le souvenir de particularités tout intimes.

PAUL LÉFORT.

(La suite prochainement.)

